

Lettre de Jean Cassou à Jean Paulhan, 1953-09-27

Auteur : Cassou, Jean (1897-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Cassou, Jean (1897-1986), Lettre de Jean Cassou à Jean Paulhan, 1953-09-27, 1953-09-27.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13640>

Copier

Information sur la lettre

Date 1953-09-27

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

MUSÉES NATIONAUX
MUSÉE D'ART MODERNE

ADRESSER LA CORRESPONDANCE :
2, RUE DE LA MANUTENTION

ENTRÉE DE LA CONSERVATION :
13, AV. DU PRÉSIDENT-WILSON

Nouvelles des amis par :
4 rue Antoine Dubois
II

PARIS-XVI
2, RUE DE LA MANUTENTION
TEL : PASKY 77.73

[1953]

Eg. IX.

Mon cher ami, nous n'arrivons plus à savoir ce que furent exactement les opinions de Rinaldi en 70-71. Quant à Valéry, si l'on s'en rappelle, on se souvient d'avoir été anti-dreyfusard. Mais je n'aurais, 20 ans après, ^{ni même à cette époque,} aucune notion au point d'avoir mis, en des matières graves, une attitude frivole, sans portée, sans engagement, et qui ne manquait que son incapacité de prendre au sérieux certaines matières graves.

Pour moi, je prétends penser fortement et entièrement ce que je pense et ne m'y être jamais résolu qu'après mûre réflexion et en toute lucidité de conscience. La Résistance n'a pas été une opinion entre tant d'autres également plausibles. Mais un choix moral, accompli en faveur de ce qui nous paraissait juste et vrai contre ce qui nous paraissait ignoble. Je ne vivrais pas sur le choix et, directeur de revue ou simple particulier, je n'ai aucune envie de raconter les gens par la vertu de ce choix je fais ou je méprise. C'est tout. Qu'ils aient ou non du talent littéraire n'est aussi indifférent que de savoir s'ils jouent agréablement de la flûte ou sont habiles au poker. Vous ne diriez qu'il vaut mieux avoir du talent que de n'en pas avoir. Un moraliste vous dirait qu'il vaut mieux n'être pas une crapule que d'en être une.

ce sont là des points de vue rudimentaires, et par des problèmes peut-être pas très intéressants. Vous lui direz qu'en moins de littérature et pour son directeur de classe le premier problème est important et que vous le résolvez en optant pour tous les gens de talent qui se doutent de Chapulay. C'est là donner une importance démesurée au problème et le voir sous un aspect spécial et extraordinairement sophistiqué, un peu comme les cas de conscience et les conflits ~~entre~~ qui insistent les dramaturges et qui ne se présentent jamais, sinon épisodiquement dans la réalité. Je vois très bien un drame de cette sorte : vous tenez un restaurant ~~gourmet~~ et vous employez un cuisinier excellent, mais qui a tous les vices, y compris celui de vous voler, mais vous tenez tête au public, vous le bravez, vous défendez votre gland artistique, votre cuisinier de génie, rapin de justice, parricide, pervers, menteur, ~~se~~ vendeur, fripon, etc., et même un peu sot. À l'acte final, le héros invente par votre esthétisme, par votre ingénierie et provoquant d'antylisme, style 1880, versera du poison dans vos sauces, vous en mourrez, mon cher Jean, et le rideau tombera sur cette scène où le drame atteint au comble du pathos.

Voilà un mot : vos exemples empruntés au passé, vos analogies avec le passé ne prouvent rien, sinon votre goût de la casuistique et votre agilité d'appeler à l'aide. Évidemment, dans nos actions

MUSÉES NATIONAUX

MUSÉE D'ART MODERNE

ADRESSER LA CORRESPONDANCE :
2, RUE DE LA MANUTENTION

ENTRÉE DE LA CONSERVATION :
19, AV. DU PRÉSIDENT WILSON

PARIS-XVI^e 3
2, RUE DE LA MANUTENTION
TÉL : PASSY 77 73

Mais, ^{nous} nous référons à des principes généraux
et constants, valables pour tous les temps : sens de l'hon-
neur et de l'honnêteté, sentiment patriotique, respect de la vérité, ~~de~~
horreur de la tyrannie, du mensonge, etc. Mais aussi les circonstances,
qui ne se répètent jamais exactement, ont donné leur coloration à ces
soubassements de principe. Le choix s'est présenté pour nous dans ces circonstances,
qui sont du moment, d'aujourd'hui. Et je ne me demande pas, à quoi je
fais si, au lieu de me trouver en face de Coline ou de Rebattet, je me
trouve en face de Richard ou de Charles d'Orléans. Dans l'hypothèse où
celui-ci aurait fait le plus fait Coline ou Rebattet. Quelle amusetta
est-ce là ? Quel jeu, quel drôle de jeu ? Il ne suffit pas de trouver en
face de Coline ou de Rebattet. Ou plutôt de ne jamais ~~ne jamais~~ ni y trouver.
Je vous jure qu'il n'y a pas de quoi se creuser la tête et que tout
celà me paraît aussi simple, aussi aisé, aussi naturel et normal, aussi
plaisamment et profondément philosophique que le simple fait de
rien faire.

Cher Jean, cela me fait de la peine de vous voir embarras-

Mille dans tous les pseudo-problèmes. Je vous le dis au passage
dans la Nouvelle-Gauche : excusez-moi. Et croyez-moi fidèlement
votre.

Paul Gsell

P.S. Je revois ma lettre, car il me prend envie de joindre cinq minutes à
votre petit jeu. Il ~~paraît~~ ^{paraît} que Bazaine se, tenait, par exemple, Pétain
avait beaucoup de talent, de talent militaire. Alors, après qu'ils
ont été condamnés comme trahis, pour quoi ne leur a-t-on pas rendu un com-
mandement ? On leur n'aurait-il pas été juste d'utiliser leur talent de
stratèges en leur confiant une chronique militaire dans un grand journal ?
Dommage que le second soit mort, car il y a là une idée pour un direc-
teur de revue scrupuleux. Pensez-y !

Ah ! mon cher ami, vous ne saurez jamais la satisfaction
qui m'éprouve à penser ce qu'on pense.

jc